

—A la bonne heure ! ce serait mieux aussi qu'un drôle comme toi qui prie Dieu matin et soir, qui n'est pas du tout païen, qui fait maigre le vendredi, qui communique avec de pieux personnages, sanctionnerait en politique des principes que la religion condamne. . . .

—Mais, mon ami, tu es massacrant ; d'où arrives-tu ? Ne sais-tu donc pas qu'il est du meilleur ton aujourd'hui de professer de pareilles doctrines ! Tu me parles de pieux personnages que je fréquente et je m'en glorifie ; mais ces messieurs n'ont pas ton opinion, ça leur est bien permis, n'est-ce pas ? Du reste, je crois que la politique ne regarde en rien la religion et ne se modèle nullement sur cette dernière ; c'est plutôt sur la coupe des habits que se fait la division des partis parmi nous. Tu ris ! Eh ! bien, est-ce que les avocats ne portent pas de robes ? est-ce que ceux que les Sioux appellent *robes noires* ne portent pas de robes ? est-ce que les femmes ne portent pas de robes ? et ces trois collections ne soutiennent-elles pas le gouvernement contre la banqueroute et la guerre ?

—De sorte que tu mets le gouvernement sous le jupon ! J'y consens, et si tu m'en crois nous allons l'y laisser, en lui faisant passer le nez par la fente de la robe comme le député du comté de Montmorency dans le grenier du Château-Richer—ce qui devra réjouir l'égoïsme de ce dernier, vu qu'il ne sera pas le seul qui y aura passé.

---

## DE TOUT UN PEU.

---

•• Au milieu des combats qui ont désolé Paris, le canon renverse une barricade ; tout fuit, hors un seul homme qui reste debout. Un officier de la garde nationale s'élançe, abat le rebelle à ses pieds et dirige sur lui la pointe de son épée. Tout-à-coup dans un regard de colère les deux combattants se sont reconnus : deux noms sont échangés ; l'épée tombe des mains du vainqueur, le sourire revient aux lèvres du vaincu, et dès lors il n'y a plus ni vaincu ni vainqueur, il y a deux camarades de collège qui se sont retrouvés.

L'officier protège au péril de sa vie la retraite de l'insurgé, et celui-ci, le lendemain, après la lutte finie, vient trouver son généreux ami.

—Je te dois la vie, lui dit-il ; je t'appartiens ; que faut-il faire ?

—Devenir bon citoyen.

—C'est la misère qui m'avait égaré.

—Tu n'es plus pauvre, puisque je ne le suis pas. Tiens, prends et parlageons comme autrefois.

C'est encore là l'exemple d'un communisme dont tous les honnêtes gens sont volontiers partisans.

•• Au premier coup de canon tiré sur une assez forte barricade du quartier Mouffetard, les insurgés se sont enfuis dans les maisons voisines sans riposter par un seul coup de fusil.

—Tas de voleurs ! s'écria le pointeur désappointé, il ne me rendent pas seulement la monnaie de ma pièce.

•• —Eh bien ! que pensez-vous de notre république d'aujourd'hui, demandait-on chez Mme de V. . . ., au vieux chevalier de M. . . ., l'oracle musical de ce salon de dilettanti. . . .

—Eh mon Dieu ! pour moi, répondit l'interpellé, la république est une *symphonie à trop parties* : la *Liberté*, l'*Egalité*, la *Fraternité*. D'abord les uns ont voulu chanter dans un ton, les autres dans un ton différent ; ceux-ci chantaient avec des voix de castrat, ceux-là faisaient de la chose un véritable charivari ; il y en avait qui voulaient toujours des *diézes* à toutes les clés, et par contre-coup il s'en trou-